

POUR UNE DÉMOCRATIE INCITATIVE

Démocratie : Doctrine politique d'après laquelle la souveraineté doit appartenir à l'ensemble des citoyens ; organisation politique dans laquelle les citoyens exercent cette souveraineté.

Incitatif : Qui incite à faire quelque chose.

Source : *Le Petit Robert*

Je désire intervenir dans le cadre de la consultation autour de l'avant-projet de loi, car j'ai la conviction que le Québec doit disposer d'un mode de scrutin plus respectueux de la volonté populaire.

Tout d'abord, je voudrais saluer le courage des investigateurs de cette *Commission spéciale sur la Loi électorale*. L'idée de renouveler notre mode de scrutin n'est pas nouvelle. Cette réforme est toutefois devenue incontournable. Espérons, que les législateurs en place sauront faire preuve de vision et d'audace en instaurant le plus rapidement possible, un mode de scrutin proportionnel.

Un mode de scrutin désuet

En tant que citoyen attentif, je constate que le Québec est depuis plusieurs décennies en déficit démocratique majeur. Ce déficit existe car nous disposons d'un mode de scrutin datant de l'Acte de Québec de 1791, une époque qui n'a évidemment plus rien à voir avec la nôtre. En effet, le 18^e siècle ne connaissait ni internet, ni chaînes d'information continue ou de moyens de transport rapide. Il est temps de remettre nos pendules à l'heure!

Le parlementarisme pratiqué aujourd'hui est sensiblement le même qu'à l'époque où le Québec s'appelait Bas-Canada. Pas besoin d'être la tête à Papineau pour s'apercevoir que les différences sociales, linguistiques et démographiques étaient beaucoup plus marquées alors. Le monde d'aujourd'hui est complexe, plein de nuances et de subtilité. Notre parlement doit refléter cette richesse collective.

Une représentation parlementaire inéquitable

Notre système électoral, hérité des Britanniques favorise le bipartisme au lieu de la diversité d'opinion. C'est pourquoi l'ADQ, avec près de 18 % du suffrage lors du scrutin de 2003, n'a fait élire que 4 députés.

En scrutant les résultats des dernières décennies, on voit que l'opinion publique est loin de se traduire dans les distributions de sièges. Résultat : on se retrouve avec un parlement qui déforme la réalité. Un nombre significatif de votes sont pour ainsi dire « perdus », et on se ramasse avec un gouvernement que collectivement on n'a pas toujours souhaité. Car invariablement, il se trouve qu'à toutes les élections, il y a des millions de gens qui ne se reconnaissent pas dans les partis politiques établis. Malheureusement, ces partis monopolisent l'échiquier politique, et prennent en quelque sorte la démocratie en otage.

Car les règles du jeu actuelles ne favorisent pas l'adhésion du plus grand nombre. Par exemple, si Monsieur X ou Madame Y ne se reconnaissent pas dans le Parti libéral, le Parti Québécois ou l'Action Démocratique du Québec où donc pourraient-ils faire entendre leur voix ? Le seul moyen de faire entendre sa dissidence au niveau national est soit d'annuler son vote ou de voter pour un parti « bidon ».

Je pense que l'Assemblée nationale du Québec doit être un chef de file dans le domaine de la représentativité équitable. C'est pourquoi je prône une réforme du mode du scrutin où chaque vote aura une valeur égale. Notre société n'a pas les moyens de se priver de l'opinion et de la force créative de la majorité silencieuse.

Le cynisme est à l'honneur

Un autre travers de notre mode électoral est qu'il provoque le désabusement et la raillerie. Comme l'a dit une aînée de mon entourage : « Ces gens-là me veulent tous du bien, alors je vais faire une croix sur toutes les candidatures ! » Je considère que ce cynisme est dû en partie au mode de scrutin actuel. Car l'opinion d'une partie de l'électorat se perd au moment de franchir les urnes. Sans parler de tous ces gens qui ont perdu confiance et qui refusent d'aller voter. À mon avis, le mode de scrutin actuel encourage la démobilisation. Pourquoi ne pourrait-on pas favoriser le phénomène inverse ?

Un vote stratégiquement absurde?

Depuis quelques élections on constate une nouvelle tendance chez les électeurs : la plupart votent stratégiquement. On ne vote pas avec notre cœur ou pour le meilleur, mais bien pour le moins pire. Au lieu de se choisir des représentants qui sont le miroir de leurs préoccupations profondes, les gens se choisissent un gouvernement d'imposture. C'est désolant et surtout démocratiquement malsain. À mon avis, les règles actuelles favorisent le même type de personnes, la même clique, la même caste. Tous ceux et celles qui osent penser différemment sont condamnés à se plaindre sur les lignes ouvertes ou à abandonner tout simplement la partie. Le citoyen doit pouvoir choisir son député et son premier ministre et non pas se faire imposer ses choix par les partis politiques.

L'important est de participer!

Nous sommes confrontés à de plus en plus de défis de toutes sortes : l'environnement qui se dégrade ; le climat qui se dérègle ; une population vieillissante ; une pauvreté galopante ; une dénatalité anormalement basse et un taux de suicide qui donne des frissons dans le dos. Pour faire face à ces nombreux défis et plus encore, nous avons besoin de l'appui et du soutien du plus grand nombre. Nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'une démobilisation générale. Notre Assemblée nationale se doit d'être ce creuset fertile qui fera renverser ces tendances lourdes.

S'impliquer en politique individuellement et collectivement demande beaucoup d'efforts et de sacrifices. Pour un nouveau parti qui souhaiterait se lancer à l'échelle nationale, les investissements en temps, en argent, et en énergie sont considérables, voire titanesques. Le moins que l'on puisse faire pour récompenser tous ces gens qui s'impliquent, c'est d'encourager ce genre d'initiatives au lieu d'indirectement les décourager. C'est dans un contexte où chaque vote aura le même poids que pourra se maintenir ce genre de soutien.

Place aux régions, aux communautés culturelles et aux femmes...

En tant qu'urbain inquiet de l'affaiblissement des régions, je souhaite voir une Assemblée nationale où les régions pourraient mieux faire entendre leur voix. Je souhaite également voir plus de représentants des communautés culturelles. Et pourquoi ne pas favoriser l'accession de plus de femmes sur la colline parlementaire ? À cet égard, nous aurions beaucoup à apprendre des pays scandinaves.

En conclusion

Je ne prétends pas que le changement du mode de scrutin soit la seule réponse à tous les problèmes et malaises démocratiques de notre société. Cependant, je suis convaincu que, en réformant un instrument aussi fondamental, la population du Québec bénéficiera d'une Assemblée nationale plus représentative de l'ensemble de l'électorat.

Il faut saisir cette occasion et nous doter d'un véritable modèle proportionnel qui propulsera le Québec vers l'avenir en concrétisant les valeurs et les aspirations que nous portons comme société.

Jean-Sylvain Brochu
Le 28 février 2006